

Taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne

FICHES ENSEIGNANT

Ce dossier sur la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne s'organise autour de 7 fiches :

Fiche 1 : Qu'est-ce qu'une taillanderie ?

Fiche 2 : Comment fonctionne une taillanderie ?

Fiche 3 : Comment fabrique-t-on une faux ?

Fiche 4 : Quels outils pour moissonner ?

Fiche 5 : Qui sont les Philibert ?

Fiche 6 : Quelle est la politique commerciale des Philibert ?

Fiche 7 : La taillanderie, une entreprise prospère ?



FICHE 1 : Qu'est-ce qu'une taillanderie ?

• • • • Objectif pédagogique • • • •

Il s'agit de faire comprendre aux élèves l'importance de l'agriculture au XIXe et au début du XXe siècle et d'évoquer tous les métiers qui étaient liés à ce champ d'activité.

• • • • • Informations complémentaires • • • • •

Les forges et les hauts-fourneaux étaient nombreux aux XVIIIe et XIXe siècles, notamment dans les vallées de la Saône ou de l'Ognon. De nombreux ateliers de transformation comme les clouteries ou les taillanderies s'y sont développés, en lien étroit avec l'industrie du fer. Dans la première moitié du XIXe siècle, les trois quarts des habitants de Franche-Comté vivaient à la campagne. Si l'agriculture était l'activité dominante, elle n'occupait pas toute la population. L'existence d'industries rurales est attestée dès cette époque.

Les taillanderies fabriquaient des outils taillants destinés à l'agriculture comme les haches, les pioches, les bêches. La taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne, dite du Creux de la Doye, est attestée en 1838 mais c'est en 1865 que Louis-Joseph Philibert la rachète et la développe. De façon un peu paradoxale, le village de Nans-sous-Sainte-Anne, situé dans le canton d'Amancey, s'est construit loin du berceau originel de la fabrication de faux en Franche-Comté. Cela s'explique notamment par des conditions hydrauliques et naturelles particulièrement favorables.

Comme l'écrivent Claude-Isabelle BreLOT et Jean-Luc MAYAUD, « la ferme-atelier de Nans-sous-sainte-Anne témoigne d'une étroite association entre une industrialisation rurale et une agriculture dont le développement est fondé sur la spécialisation pastorale et la commercialisation ». À sa façon, elle contribue donc à retenir sur place une population qui aurait autrement subi l'exode rural.

D'après C.-I. BreLOT, J.-L. MAYAUD, *L'industrie en sabots : la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne*, éd. Garnier, 1982.



FICHE 2 : Comment fonctionne une taillanderie ?

• • • • Objectif pédagogique • • • •

Il s'agit de mettre en évidence les sources d'énergie et les ressources de proximité qu'exploite la taillanderie.

• • • • • Informations complémentaires • • • • •

Le site où se trouve la taillanderie présente de nombreux facteurs favorables à l'installation d'un atelier. Il se caractérise par :

- La proximité de forêts qui assurent l'approvisionnement en combustible.
- Une situation au cœur d'un réseau hydraulique complexe autour du Lison et de ses affluents. Précisons que la résurgence du Lison assure un débit abondant et que ses eaux sont rarement prises par le gel.
- Une dénivellation importante qui permet de multiplier la force hydraulique.

À tous ces facteurs favorables s'ajoute une politique de mise en valeur. La retenue d'eau est aménagée en 1886 en amont de la forge qui abrite désormais les deux roues hydrauliques nécessaires pour faire fonctionner les martinets. Elle permet d'augmenter la hauteur de la chute d'eau qui alimente les deux roues et la turbine. La hauteur cumulée des différentes chutes depuis l'admission sur la roue supérieure jusqu'à la récupération des eaux sous le grand atelier est de 12,30 mètres.

La taillanderie dispose ainsi d'une force motrice plus puissante. C'est pour la même raison que la canalisation qui dessert la grande roue extérieure est aérienne. C'est cette roue qui actionne la machine soufflante.

« Cette fabrique s'intègre dans le paysage rural et peu d'éléments la distinguent d'un établissement purement agricole ». (C.-I. BreLOT, J.-L. Mayaud)

D'après C.-I. BreLOT, J.-L. Mayaud, *L'industrie en sabots : la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne*, éd. Garnier, 1982.



FICHE 3 : Comment fabrique-t-on une faux ?

• • • • Objectif pédagogique • • • •

Il s'agit de faire comprendre les processus de fabrication d'un outil au sein duquel le savoir-faire et l'expérience jouent un rôle décisif.

• • • • • Informations complémentaires • • • • •

Travailler à la taillanderie demandait d'importantes qualifications. Forger une faux, outil qui représentait la moitié de la production, était extrêmement difficile. Il fallait en moyenne trois heures. Pour apprendre l'art d'aplatir une faux, il fallait 10 à 15 ans de métier. Au niveau du rythme de travail, les ouvriers travaillaient 10 heures par jour, six jours dans la semaine.

À l'origine originaires du Haut-Doubs, les ouvriers viennent ensuite de plus loin. Après 1900, la taillanderie recrute dans tout le sud-est de la France. On a comptabilisé que 71 ouvriers ont travaillé à la taillanderie entre 1878 et 1962. La croissance des effectifs a été très rapide de 1878 jusqu'au début du XXe siècle. Très souvent, on travaille en famille.

La division du travail est instaurée en 1907 et l'atelier a rompu progressivement avec le mode de production artisanale. Une hiérarchisation très sensible des salaires sanctionne la division du travail. L'échelle des rémunérations ne fait que s'étendre. Elle est de 1 à 4 en 1894 et de 1 à 10 en 1907. « À qualification égale, ancienneté, âge, savoir-faire sont autant d'éléments qui viennent moduler les salaires. Les frères Philibert attachent du prix à la stabilité de la main d'œuvre ». (C.-I. BreLOT, J.-L. Mayaud)

D'après C.-I. BreLOT, J.-L. Mayaud, *L'industrie en sabots : la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne*, éd. Garnier, 1982.



FICHE 4 : Quels outils pour moissonner ?

• • • • Objectif pédagogique • • • •

Il s'agit de montrer les évolutions du monde agricole qui a toujours eu le souci d'améliorer la productivité.

• • • • • Informations complémentaires • • • • •

Le premier outil utilisé pour couper du foin est la faucille. Le travail était pénible car le manche très court obligeait le paysan à se baisser pour couper les tiges au ras du sol. Par la suite l'usage de la faux se généralise. En une journée de travail, un bon ouvrier pouvait faucher 3000 m². Parce qu'elle a un long manche, la faux évitait au paysan de se courber et rendait donc le travail moins pénible. En revanche elle était lourde et donc pas facile à manier. L'apprentissage commençait très tôt, c'est-à-dire entre 10 et 14 ans.

Pour maintenir un excellent tranchant, le faucheur affûte sa lame au moyen d'une pierre à aiguiser. Cette dernière est maintenue humide dans un « coffre » garni d'eau et de mousse ou d'herbe. « On distingue deux manières de faucher un champ de blé. On l'attaque en-dedans, c'est-à-dire que les coupes successives viennent s'appuyer sur les tiges non coupées ; une aide lève les coupes derrière le faucheur pour former les gerbes. L'autre manière consiste à faucher en dehors. Dans ce cas, à chaque coup de faux, les coupes sont déposées au sol sous forme de javelles. » (M. Vernus)

Il existe une grande variété de faux car les formes et les dimensions varient selon la fonction : faux à herbe, à céréales... A cela s'ajoutent des spécificités qui résultent d'usages adaptés aux conditions locales et auxquels les utilisateurs restent attachés. Ainsi on a pu dénombrer plus de 250 modèles de faux. Ce n'est qu'au lendemain de la guerre de 1914-1918 que les campagnes comtoises voient apparaître la moissonneuse-batteuse et disparaître la faux dans les champs...

D'après M. Vernus, *La faux*, éd. Musées des techniques et cultures comtoises, 2005.



FICHE 5 : Qui sont les Philibert ?

• • • • Objectif pédagogique • • • •

À travers le cas des Philibert, il s'agit de mettre en évidence les caractéristiques démographiques d'une famille française à la fin du XIXe siècle.

• • • • • Informations complémentaires • • • • •

Les propriétaires de la taillanderie appartenaient au milieu aisé du monde rural de Nans-sous-Sainte-Anne. Les Philibert ont par exemple possédé la première voiture automobile dans le village en 1927. Ils furent également maires de Nans-sous-Sainte-Anne durant 54 ans.

« La nébuleuse patronale a l'ampleur d'une famille élargie. Elle enveloppe les salariés de l'entreprise d'une présence d'autant plus continue et efficace que l'habitation est toute proche de l'atelier et que plusieurs lieux de passage sont nécessairement communs aux maîtres et aux ouvriers à qui l'accès de la maison familiale n'est pas interdit. À l'atelier, aucune cloison ne sépare l'ouvrier du regard des maîtres. » (C.-I. Brelot, J.-L. Mayaud)

On utilise le terme de « ferme atelier » pour décrire la taillanderie puisque, en plus de leur activité industrielle, les Philibert sont des propriétaires terriens. Leur production leur permet, à leur famille et à leurs ouvriers, de vivre en auto-suffisance.

« Le climat paternaliste de l'entreprise n'entraîne donc pas une coupure radicale entre l'univers des maîtres et celui des ouvriers. Il n'isole pas davantage les taillandiers du village, où quelques-uns prennent femme et où plusieurs d'entre eux vivent avec leur famille ». (C.-I. Brelot, J.-L. Mayaud)

D'après C.-I. Brelot, J.-L. Mayaud, *L'industrie en sabots : la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne*, éd. Garnier, 1982.



FICHE 6 : Quelle est la politique commerciale des Philibert ?

• • • • Objectif pédagogique • • • •

À travers ces exercices, il s'agit de montrer l'apparition de techniques de vente basées sur la qualité des produits.

• • • • • Informations complémentaires • • • • •

Les Philibert, surtout entre 1880 et 1895, mettent en œuvre une série de mesures pour servir leur politique commerciale. Ils ont recours à des moyens traditionnels comme la vente dans les foires, mais surtout ils prospectent de façon systématique et cherchent à élargir l'horizon de leurs ventes. Sûrs de la qualité de leur production, ils envoient gratuitement des échantillons de faux pour permettre aux acheteurs en puissance d'expérimenter.

Les frères Philibert utilisent aussi la technique du démarchage à domicile. Ces voyages sont très utiles pour resserrer les liens avec les clients. « A cette occasion on note déjà les prochaines commandes, on récupère les outils défectueux et on n'oublie pas de faire régler des factures en souffrance. » (C.-I. Brelot, J-L Mayaud) Souvent, un des frères Philibert effectue sa tournée en compagnie de l'instituteur.

On peut signaler aussi la grande variété de production des Philibert. Avant de mettre en fabrication des outils taillants ils demandent un modèle à leur client. C'est ainsi qu'à la veille de la Première Guerre mondiale 180 modèles de faux sont produits à Nans-sous-Sainte-Anne ainsi qu'un très large éventail d'outils taillants. 540 variantes correspondant à 87 dénominations. « L'expansion géographique du réseau de vente condamne fatalement à une multiplication des types de fabrication. Paradoxalement, le succès commercial confirme la taillanderie dans ses aspects proto-industriels. » (C.-I. Brelot, J-L Mayaud)

D'après C I Brelot, J-L Mayaud, *L'industrie en sabots : la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne*, éd. Garnier 1982.



FICHE 7 : la taillanderie, une entreprise prospère ?

• • • • Objectif pédagogique • • • •

Grâce à quelques éléments chiffrés, il s'agit de montrer que pendant longtemps la taillanderie a été une entreprise prospère.

• • • • • Informations complémentaires • • • • •

À la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne, même si la spécialisation dans la faux s'est systématisée peu à peu, la fabrication n'a jamais été uniforme ni massive. Par ailleurs, des aménagements ont peu à peu été mis en place pour améliorer les conditions de production notamment lors des sécheresses qui empêchaient les roues hydrauliques de fonctionner. A titre d'exemple, en 1890, on a installé une turbine hydraulique et en 1921, un moteur semi-diesel.

Entre 1895 et 1914, la taillanderie produit ainsi entre 20 000 et 33 000 outils taillants, dont la moitié de faux. Après la guerre de 1914 et jusqu'à la seconde guerre mondiale, la production est en baisse régulière, ne dépassant jamais 13 000 outils. Trois personnes travaillent encore lors de la fermeture de l'atelier en 1969. Cette date tardive peut surprendre. Cependant, si la fabrique de faux a survécu si longtemps, en comparaison avec d'autres activités, cela témoigne indéniablement de l'importance de ce type de métier parmi toutes les activités des campagnes.

« La réussite de la taillanderie Philibert prouve que la réussite de la proto-industrialisation n'est ni empirique ni improvisée. Ce mode de production est fondé sur la connaissance précise des débouchés et procède d'un calcul spéculatif. La politique des frères Philibert a été entreprenante et volontariste. L'esprit d'entreprise des cinq frères Philibert a poussé jusque dans ses dernières limites les potentialités de leur organisation socio-économique. Leur succès peut apparaître comme un défi de la proto-industrialisation face aux nouveaux modes de production et de commercialisation. » (C.-I. Brelot, J.-L. Mayaud)

D'après C.-I. Brelot, J.-L. Mayaud, *L'industrie en sabots : la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne*, éd. Garnier, 1982.

